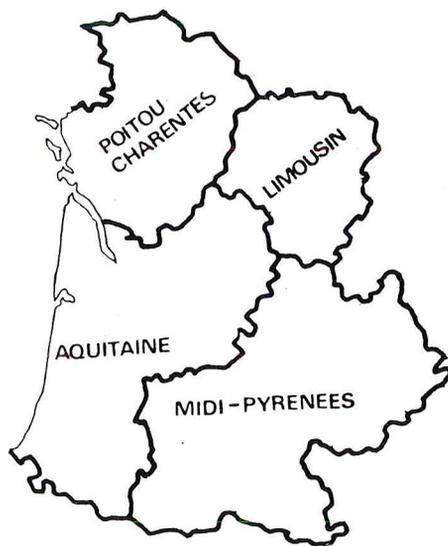


AQVITANIA

TOME 4
1986

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. BARRAUD, S. CASSEN, M. SCHWALLER, C. SIREIX , <i>Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde)</i>	3
C. GENDRON, J. GOMEZ DE SOTO, T. LEJARS, J.-P. PAUTREAU , <i>Deux épées à sphères du Centre-Ouest de la France</i>	39
M. VIDAL , <i>Note préliminaire sur les puits et fosses funéraires du Toulousain aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.</i>	55
Y. LABORIE , <i>Le champ de fosses du Grand-Caudou, commune de Bergerac (Dordogne)</i>	67
M.-F. DIOT , <i>Étude palynologique d'un puits gallo-romain à Grand-Caudou (Bergerac, Dordogne)</i>	91
J.-P. LOUSTAUD , <i>Rites de comblement dans les puits gallo-romains du III^e siècle à Limoges</i>	99
D. TARDY , <i>Le décor architectural de Saintes antique. Étude du « grand entablement corinthien »</i>	109
R. et M. SABRIE , <i>Les peintures murales de la Graufesenque (Millau, Aveyron)</i>	125
M. FINCKER , <i>Les briques-claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains</i>	143
J.-C. BESSAC , <i>La prospection archéologique des carrières de pierre de taille : approche méthodologique</i>	151
P. REGALDO-SAINT-BLANCARD , <i>Les potiers et les intempéries : les structures de production céramique de l'Entre-Deux-Mers à la fin du Moyen Age</i>	173
NOTES ET DOCUMENTS	
Y. BOUTIN, J.-C. ROUX , <i>La nécropole tumulaire du Premier Age du Fer du Serre de Cabrié (Saint-André-de-Vézines, Aveyron)</i>	185
B. BOULOUMIE , <i>Un buste tricéphale celtique au musée de Cahors</i>	201
C. BALMELLE, H. DUDAY, B. WATIER , <i>L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-Le-Plan (Landes)</i>	205

Ce numéro a été publié avec le concours du ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie et du Centre national de la recherche scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)* à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Le Tome 1, 1983, le Tome 2, 1984, le Tome 3, 1985, le Supplément 1, 1986, et le Supplément 2, en co-édition avec le C.N.R.S., sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco.

Tome 2 : 170 F Franco. Supplément 1 : Actes du VIII^e colloque sur les Ages du Fer, 350 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco. Supplément 2 : Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac(Gers) : 250 F Franco.

Couverture : Détail du grand entablement corinthien de Saintes. Photographie : Paul MARTIN ; Musée archéologique de Saintes.

Jean-Pierre LOUSTAUD.

RITES DE COMPLEMENT DANS DES Puits GALLO-ROMAINS DU III^e SIÈCLE A LIMOGES.

THE FILLING RITES IN GALLO-ROMAN WELLS IN THE THIRD CENTURY IN LIMOGES

Résumé : La ville antique d'Augustoritum recèle une abondance de puits dont le comblement paraît s'être amplifié à partir du III^e siècle. Pour certains d'entre eux, la nature et la répartition du mobilier, la dispersion des fragments de céramiques selon un mode répétitif, permettent de mettre en doute le seul fait du hasard. Les anomalies constatées qui rappellent parfois le symbolisme funéraire de l'incinération pourraient découler à un moment donné de pratiques superstitieuses liées à l'occultation de ces puits.

Abstract : *Many wells lie hidden in the ancient town of Augustoritum. Their filling seems to have been expanded since the third century. For some of them the nature and distribution of furniture, the dispersal of ceramic chips according to a repetitive method enable us to question if it is solely by chance. The anomalies we have established recall sometimes the funerary symbol of cremation. They might proceed at a given time from superstitions practices linked with the occultation of these wells.*

Depuis les années 1926, plus de 33 puits de l'époque gallo-romaine ont été retrouvés sur le site de la ville antique. Si la plupart d'entre eux n'ont fait l'objet que l'explorations sommaires, les huit derniers, fouillés depuis 1965, ont été décapés selon des méthodes stratigraphiques plus rigoureuses. L'établissement de diagrammes de dispersion des tessons au travers des strates a dès lors attiré l'attention sur trois puits fouillés entre 1971 et 1975¹, tous comblés à partir du dernier quart du III^e siècle. Sans pouvoir véritablement arriver à définir les règles fugaces qui organisaient le comblement, il apparaissait de plus en plus difficile d'en laisser la responsabilité au seul hasard. La confirmation devait en arriver en 1976 par la découverte de onze puits groupés dont l'étude du remplissage fait l'objet de cette note.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES Puits DE LIMOGES

Toujours de section circulaire, ils sont creusés dans la migmatite fondamentale qui constitue le socle sur lequel repose

la ville. Cette roche qui résulte d'une anatexie de gneiss anciens, avec tendance à l'arénisation, est parcourue d'abondantes diaclases laissant passage à des filons aquifères nombreux, situés généralement à faible profondeur. Cette particularité explique que les puits descendent rarement au-delà de 12 m et se situent généralement entre 5 et 10 m. La nature géologique du substratum présente par ailleurs l'avantage de se laisser creuser aisément et d'avoir une bonne tenue ne nécessitant aucun chemisage interne.

Selon leur usage les puits antiques de Limoges se subdivisent en deux catégories principales :

- les puits à eau domestiques,
- les regards d'aqueducs souterrains.

Les premiers, qui constituent la majorité, s'ouvrent à proximité des habitations. Ils se signalent au niveau du sol par une margelle circulaire maçonnée dont les puits du quai Saint-Martial et de la rue Croix-Verte sont l'exemple².

Jean-Pierre LOUSTAUD, correspondant des Antiquités historiques du Limousin, 15, rue F.-Malinvaud, 87000 LIMOGES.

1. L. BERLAND et G. LINTZ, Puits gallo-romain comblé au III^e siècle quai Saint-Martial à Limoges, *Rev. archéol. du Centre*, 1975, p. 15-30. — J.-P. LOUSTAUD, Un puits gallo-romain comblé à partir du dernier quart du III^e siècle rue Croix-Verte à Limoges, *Bull. de la soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. CVIII, 1981, p. 58-73. — J.-P. LOUSTAUD et J.-J. VIROULET, Un puits gallo-romain comblé à la fin du III^e siècle à Limoges, *Rev. Archéol. du Centre*, t. XX, 1979-1980, p. 63-76.

2. *Op. cit.*

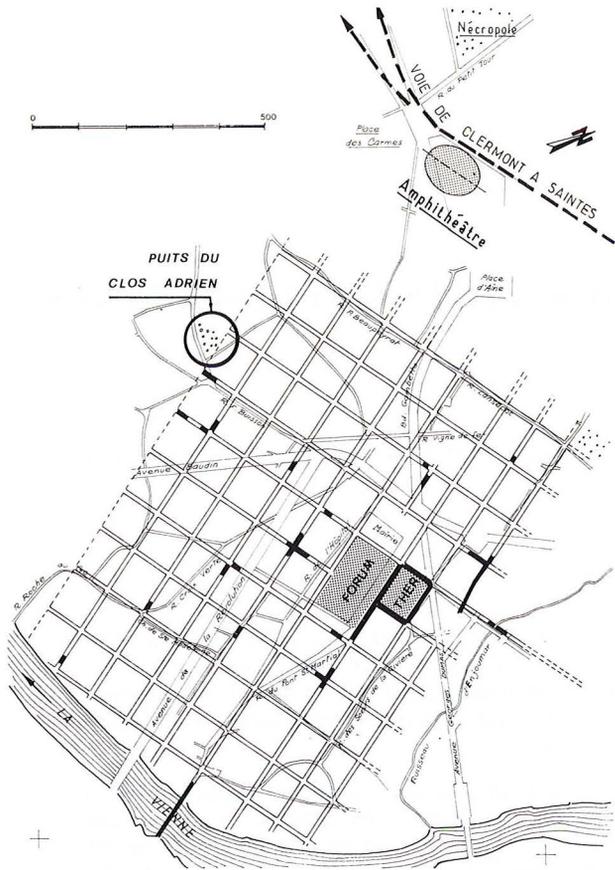


Fig. 1. — Situation des puits du Clos Adrien par rapport à la ville antique.

Les seconds, sauf cas particulier, n'avaient pas pour fonction de permettre le puisage de l'eau circulant dans l'aqueduc ; ils étaient destinés à orienter le tracé du conduit souterrain en favorisant le creusement simultané de deux tronçons voués, si tout allait bien, à se rencontrer d'une part, et d'autre part à permettre l'évacuation des déblais. Le puits de l'avenue Baudin (1972) illustre parfaitement ce type de progression et les désagréments sans doute fréquents qui accompagnaient ce genre de travail.

L'orifice de ces conduits qui par la suite servaient de regards était obturé par une dalle de granite quadrangulaire s'ajustant dans la feuillure d'un cadre monolithe de granite également. Ainsi dissimulés ils sont assez souvent retrouvés non comblés.

Comblement : Il est effectué semble-t-il dans le cas général par vagues de matériaux plus ou moins détritiques mêlant pierres, terre, briques, tuiles, gravois de démolition, céramiques, etc. Le cas le plus typique en est l'un des trois puits

fouillés en 1965 à la clinique Chénieux. Chacune des couches constitue un tout indépendant et les tessons provenant de chacune d'elles ne s'assemblent qu'avec ceux issus de la même strate³.

Chronologie : Bien que de nombreux puits aient été comblés au cours des I^{er} et II^e siècles il semblerait, à Limoges, que ces opérations se multiplient à partir du Bas-Empire et particulièrement entre le dernier quart du III^e siècle et le milieu du IV^e siècle. Or, pour ces derniers puits, les diagrammes de dispersion des tessons montrent que les fragments appartenant à une même céramique peuvent s'égrener du fond jusqu'à l'ouverture, 8 à 12 m plus haut, et — le détail est significatif — au travers de couches très disparates entre elles, provenant donc de « sources » différentes. A cette remarque vient s'ajouter, pour le puits de l'avenue Baudin fouillé lui aussi en 1976, dans la partie médiane du comblement, un lot de vases complets dont un à graffiti phalliques et un autre orné d'une succession de divinités sous des arcades, gravées à la pointe après cuisson. Ces vases étaient associés à un crâne complet de sanglier, avec sa mâchoire en connexion.

L'étude du comblement laisserait à penser que l'oblitération des puits avait été réalisée en une opération, sinon continue et unique, tout au moins très resserrée dans le temps. Quant à la dispersion des tessons, selon un mode répétitif, avec des dépôts apparents de matériel complet, elle permettait de mettre en doute le seul jeu du hasard.

La réflexion sur ces puits particuliers en était à ce stade lorsque survenait en mai 1976 la découverte de nouveaux puits dont l'organisation du remplissage était de nature à fournir des points de comparaison intéressants avec les ouvrages précédents.

LES PUIITS DE LA RUE DU CLOS-ADRIEN⁴ (fig. 1)

Ils s'intégraient en réalité dans un ensemble de onze puits au minimum, groupés et de faible profondeur, immédiatement détruits par les engins de terrassement qui en ont dispersé le comblement. Seuls les trois puits présentés ici ont pu faire l'objet d'une fouille minutieuse. D'après les observations réalisées au moment de leur destruction ces onze puits ne comportaient pas de margelle ; tous étaient entièrement comblés et contenaient un mobilier fortement calciné.

Puits n° 1 (fig. 2)

Apparu lors du décapage de la terre végétale son orifice débouchait au niveau du substratum rocheux et se situait à 0,90 m sous l'actuel niveau des jardins. Il était occulté par un empilement de fragments de tuiles à rebords et de briques

3. J.-P. LOUSTAUD, J. PERRIER, R. COURAUD, Puits gallo-romains à la clinique Chénieux à Limoges 1964-1965, *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. CI, 1974, p. 37-46, fig. 6.

4. J.-P. LOUSTAUD, Les puits gallo-romains de la rue du Clos-Adrien à Limoges, *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, CXI, 1984, p. 52-88.

disposées de chant et formant une sorte de « coupole » sommaire, strictement circonscrite au diamètre du puits. Au-dessous, après un léger vide intermédiaire dû sans doute au tassement des couches, commençait le remplissage de terre sombre et de charbons de bois, dont la fouille a été interrompue par les impératifs du programme de construction.

Puits n° 2 (fig. 3)

De ce puits ne subsistait que la partie inférieure, de section exceptionnellement quadrangulaire, conservée sur 0,50 m de profondeur. Sa hauteur primitive ne pouvait pas excéder 2,50 m et visiblement il n'avait jamais contenu d'eau. Sur le fond était disposé un aménagement singulier. Directement sur la roche, une large dalle de micaschiste était déposée à plat et entourée d'une couronne de pierres hautes de 0,15 m à 0,25 m. Sur ces pierres venait reposer une seconde dalle de micaschiste formant couvercle, sur laquelle était déposée une meule en lave domestique. L'intérieur de ce dispositif était rempli d'une couche de charbons de bois mêlés à de la terre très noire contenant de menus tessons de céramiques communes brûlées et des fragments de verre fondu. Au-dessus de ce coffrage commençait un remplissage de terre noire très riche en charbons de bois et en tessons de vases rubéfiés.

Puits n° 3 (fig. 4)

Conservé sur une hauteur de 3,90 m, ce troisième puits se localisait à 1,50 m de la paroi d'un aqueduc dont les infiltrations d'eau étaient peut-être responsables de l'immersion de la partie inférieure du puits. Cette irruption de l'eau avait contribué à la bonne conservation des éléments organiques (fig. 5).

Le remplissage se scindait en seulement trois strates inégales en épaisseur, mais chacune parfaitement homogène.

1^{re} couche

Sur 0,80 m, le fond du puits était rempli d'une boue dense et noire provenant de la décomposition partielle d'une importante masse de fourrage végétal dont l'analyse a révélé qu'il était constitué pour l'essentiel de 60 % de feuillage de chêne, 25 % de feuillage de hêtre, 15 % de bouleau et d'essences de landes où dominait la fougère. De nombreux végétaux étaient parfaitement reconnaissables à l'œil nu : feuilles de chêne, graines de tilleul, faîne de hêtre, etc.

Cette couche se clivait en deux strates séparées par une sorte de niveau planché occupant toute la section du puits.

— *La partie inférieure* ne recelait que des éclats de planchettes avec traces de mortaises, ainsi que des fragments de vases ovoïdes métallescents. On retiendra que les fragments complémentaires du vase n° 25 s'échelonnaient au travers

des couches successives sur une hauteur de 2,50 m.

— *La partie supérieure*, bien que de faible épaisseur, renfermait un matériel particulièrement intéressant qui se répartissait de la façon suivante :

- Au centre du puits un peu au-dessus du niveau planché, et à plat sur une tuile horizontale, gisait *la moitié d'un panier* en clisses de châtaignier, muni d'une haute anse en vergne. Tout autour se dispersaient des restes de fruits (coquilles de noix, noisettes, écorces de châtaignes, noyaux de prunes, cerises, pêches, graines de pin parasol...) ainsi qu'un petit gobelet ovoïde métallescent accompagné de deux pesons de terre cuite et de deux fusaiolles en bois, symétriquement disposées (fig. 6).

- Dix centimètres plus haut, la partie centrale du puits était occupée par un *demi-seau en bois* conique cerclé de fer, couché horizontalement, en berceau, privé de son fond et de la moitié des douves supérieures. Des tuiles verticales obturaient les deux extrémités et trois tuiles placées à plat sur le dessus composaient une sorte de protection (fig. 7).

Le seau était calé dans sa position par cinq céramiques intactes mais vides, déposées à l'état neuf (fig. 10 et 11). Contre les douves nord se regroupaient des éléments de *cordages* torsadés, ainsi qu'une unique semelle de *chaussure* en cuir clouté (fig. 8 et 9).

A l'intérieur subsistait un magma vacuolaire pénétré d'oxydation ferreuse qui avait fossilisé en surface les traces fugitives d'une *trame ligneuse*. Ce magma amalgamait des

Fig. 2. — « Coupole » de tuiles sur le puits n° 1.

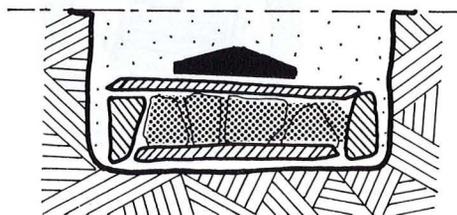


Fig. 3. — Coupe du fond du puits n° 2.

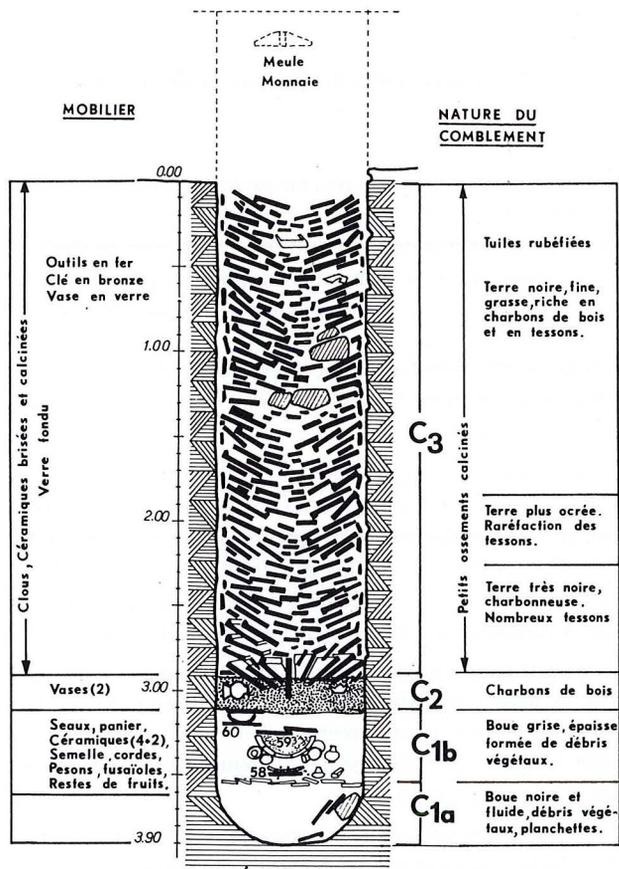
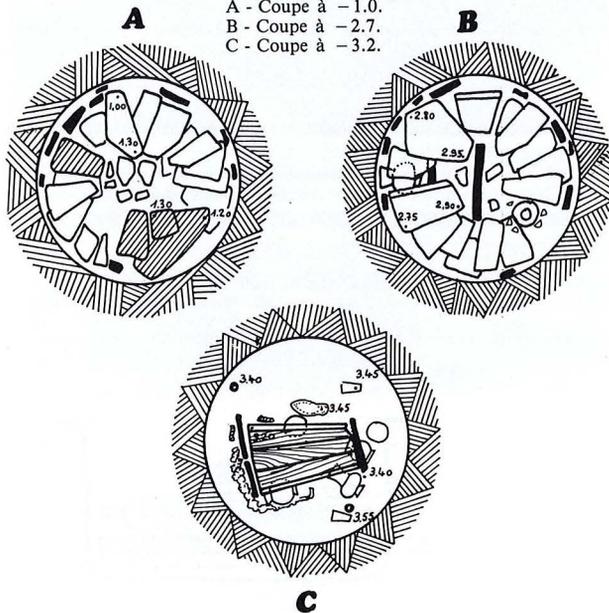


Fig. 4. — Coupe du puits n° 3.

Fig. 5. — Sections horizontales du puits n° 3.

A - Coupe à -1.0.
 B - Coupe à -2.7.
 C - Coupe à -3.2.



charbons de bois, quelques *fragments osseux calcinés* très altérés, des tessons de verre fondu et les restes déliquescents d'un petit flacon en fer à panse quadrangulaire.

Enfin un dernier dépôt consistait en un petit *seau en écorce* de bouleau roulée, coupé en deux dans le sens longitudinal et déposé à plat sur une tuile à rebords horizontale. Une deuxième tuile le recouvrait comme pour le seau précédent.

2^e couche :

La deuxième strate, épaisse seulement de 0,30 m, était exclusivement composée de charbons de bois sous forme de bâtonnets ou d'éclats de 5 mm à 50 mm de long. Elle était diamétralement séparée en deux compartiments égaux par une brique entière déposée de chant. De part et d'autre de cette séparation, près des parois et en partie enfouis dans le charbon de bois, gisaient deux vases complets. Le premier était intact, il avait été protégé de l'écrasement par un petit coffrage de tuiles ; le second n'avait pas résisté à la pression des terres.

3^e couche :

Sur une hauteur de 2,90 m, le comblement final était constitué d'une masse de fragments de tuiles à rebords accompagnées de rares *imbrices*. Elles s'empilaient selon une disposition en couronne, particulièrement nette à la base et entre -2,50 et -1,50 m, avec pendage marqué vers le centre. Les interstices étaient emplis d'une terre charbonneuse où se dispersaient une quarantaine d'esquilles osseuses calcinées réparties sur toute la hauteur de la couche.

L'ensemble de la couche a livré plus de 300 fragments de céramiques permettant de reconstituer 25 vases totalement ou partiellement. Les fragments se disséminaient eux aussi sur toute la hauteur du comblement ; ainsi les nos 25 et 40 s'égrenaient sur 2,60 m et le n° 43 sur 2,40 m.

A cette particularité s'en ajoutait une autre. Le remontage des vases a révélé qu'une partie des tessons reconstituant 15 d'entre eux avait subi une rubéfaction plus ou moins intense affectant également le chant des cassures. De plus dans les limites d'une zone brûlée marquant les parois, s'intercalaient des fragments n'ayant subi aucune altération. Cette constatation implique que les 15 vases ont été brisés préalablement à leur contact avec les flammes, et qu'une partie seulement a été brûlée. A la suite de cela l'ensemble des fragments, qu'ils fussent ou non calcinés, a été collationné et mêlé au comblement de tuiles mais aussi au fourrage de base.

Dans la partie supérieure ont été retrouvés à plat deux outils en fer : une herminette et une sorte de plane à deux soies, ainsi qu'une clé digitale et un anneau de bronze. A ce mobilier s'ajoutaient les restes très fragmentés de 14 réci-

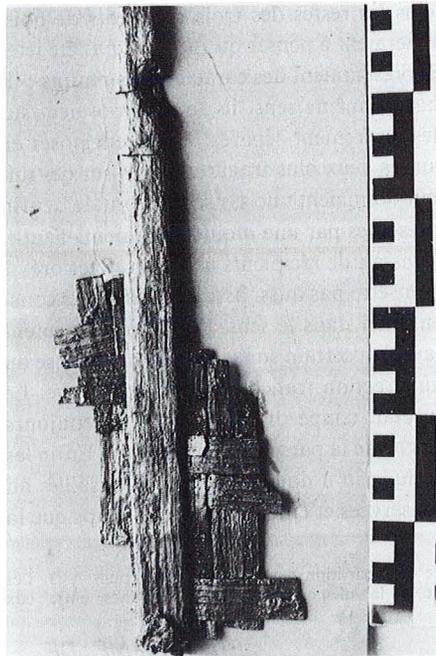


Fig. 6. — Restes du panier en clissés de châtaigner - Couche C1b.

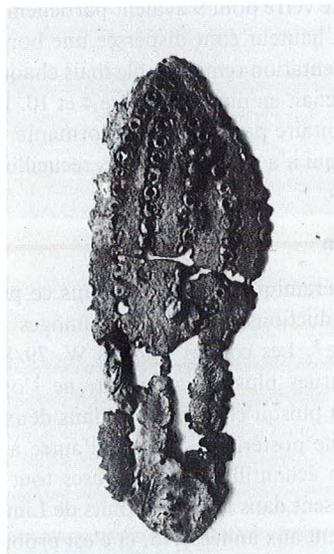


Fig. 9. — Semelle de chaussure en cuir - Dessous clouté.

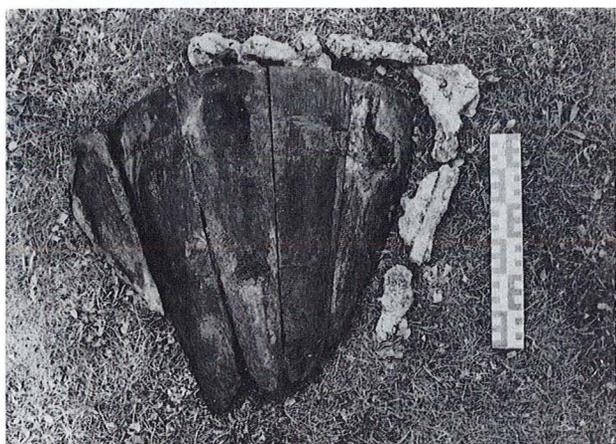


Fig. 8. — Restes de cordages - Couche C1b.

Fig. 7. — Douves du seau. Couche C1b.



Fig. 10. — Vase n° 20 (à gauche) couche C1b. Vase n° 17 (à droite) couche C2.

Fig. 11. — Vase n° 21 (à gauche) couche C1b. Vase n° 19 (à droite) couche C1b.



pients de verre dont 9 avaient partiellement fondu. Enfin sur toute la hauteur était dispersée une bonne centaine de clous sans orientation remarquable mais chaque tranche de 0,20 m en contenait en moyenne entre 4 et 10. Il faudrait compléter cet inventaire par une meule dormante en lave et un moyen bronze qui n'a pu être identifié, recueillis dans la partie haute du puits.

Datation

Les céramiques retrouvées dans ce puits appartiennent à des productions en usage à Limoges dans le courant du III^e siècle⁵. Les coupes sigillées W. 79/80 et Drag. 46, bien qu'apparues plus précocement, ne s'opposent pas à cette datation puisqu'elles figurent dans deux sépultures limousines, l'une postérieure à 210⁶, l'autre à 250⁷. Plus précisément un échantillonnage de vases tout à fait comparables était présent dans les autres puits de Limoges comblés postérieurement aux années 275, et c'est probablement à partir du dernier tiers du III^e siècle qu'il faudrait situer le remplissage du puits n° 3.

Essai d'interprétation

Ainsi disséqué dans sa stratigraphie et dans son mobilier, ce puits n° 3 suscite un certain nombre d'interrogations qui s'appliquent conjointement à l'ensemble des autres puits environnants.

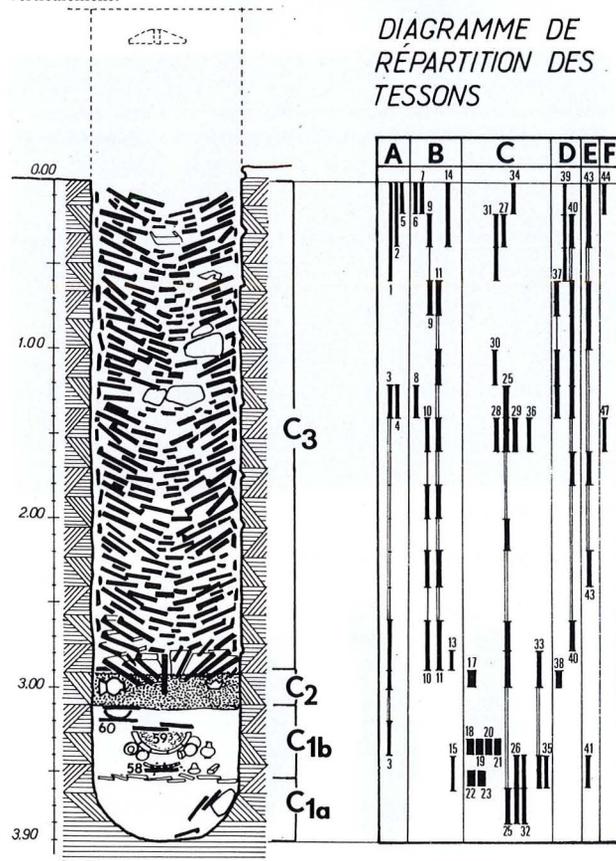
La première interrogation concerne leur concentration et leur éventuelle fonction primitive. L'hypothèse de banals puits à eau, qui apparaît au premier abord la plus naturelle, se trouve combattue par le fait qu'aucun ne comportait de margelle et surtout qu'ils étaient — sauf le puits n° 3 — trop peu profonds pour intercepter les filons aquifères. Ainsi la fouille a mis en évidence que c'est dans un fond de puits sec qu'avaient été disposés le coffrage de pierres et les cendres que contenait le puits n° 2.

La deuxième interrogation se rapporte à l'organisation du comblement. Ainsi que le démontre sans ambiguïté le diagramme de dispersion des tessons appartenant à un même vase au travers des trois couches du puits n° 3 (fig. 12), le remplissage a été conduit en une opération continue vraisemblablement très resserrée dans le temps. Cette opération a mis en œuvre trois séquences successives :

a) Toute la partie inférieure du puits a été emplie d'une épaisse masse de feuillages d'essences diverses aussi variées que le chêne, le bouleau, le hêtre, le tilleul ou la fougère qu'il avait fallu aller chercher là où elles poussaient, les couper, les rassembler avant de les enfouir. C'est au sein de ce fourrage

qu'avaient été inclus les restes des trois récipients de bois. Bien des détails laisseraient à penser qu'ils n'ont pas été jetés en vrac. Tous trois présentaient des caractères communs : ils étaient orientés dans le même sens, ils se superposaient sur des plans parallèles légèrement séparés, ils étaient posés en « berceau » et pour les deux plus fragiles, placés sur des tuiles à rebords qui leur donnaient une assise horizontale ; enfin ils étaient tous représentés par une moitié seulement. Faut-il en déduire qu'il s'agissait de récipients usagés et détériorés ? La réponse n'est peut-être pas aussi assurée. Certaines constatations pourraient aller dans le sens d'une découpe intentionnelle, réalisée avec un certain soin. Ainsi la haute anse du panier présentait une section franche et perpendiculaire. Le fond du petit seau était coupé diamétralement et toujours encastré dans l'encoche de la paroi correspondante. Enfin les cercles métalliques du seau à douves avaient été cisailés au droit des douves conservées et enlevés en même temps que la moitié de la paroi.

Fig. 12. — Diagramme de répartition des tessons dans le puits n° 3. Les fragments appartenant à la même céramique sont reliés entre eux verticalement.



5. J.-P. LOUSTAUD, Aspects de la vie urbaine à travers quelques types de céramiques communes en usage au III^e siècle à Limoges dans *Travaux d'archéol. limousine*, t. I, 1980, p. 48.

6. J. PERRIER, Sépultures gallo-romaines de Saint-Méard, *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, 1970, p. 36, fig. 6, 11.

7. G. LINTZ et G. ROUMIER, La nécropole gallo-romaine de Concèze, *Trav. d'archéol. limousine*, 1981, p. 59-86.



Fig. 13. — Répartition des vases du puits n° 3 selon leur état.

Le seau à douves paraissait constituer la pièce maîtresse du dépôt. Sa stabilité était assurée par les quatre céramiques entières qui le calaient et son contenu était manifestement protégé par un véritable coffrage de tuiles.

b) Ce premier dépôt était clos par la chape homogène de charbons de bois avec ses deux vases symétriques.

c) En dernier lieu l'occultation du puits avait essentiellement réutilisé des tuiles qui, à plusieurs niveaux, semblaient avoir — non pas été jetées depuis le haut du puits — mais bel et bien arrangées en couronnes.

La convergence de ces éléments apparemment non fortuits s'apparente à un rituel qui ne nous est pas totalement étranger. On constate en effet que les dispositions du comblement présentent de frappantes similitudes avec le rituel funéraire des sépultures à incinération.

— *Le mobilier funéraire*, brisé sur le bûcher et ensuite enseveli avec les résidus de la crémation, se trouve ici évoqué par les 15 vases partiellement calcinés après leur bris. De surcroît une identité typologique existe avec certains vases fréquemment associés aux sépultures à incinération limousines (fig. 13).

— *Le résidu de crémation* des tombes limousines offre l'aspect d'un intime mélange de terre grasse, de charbons de bois et d'esquilles osseuses calcinées tel qu'il se retrouve dans la couche 3 du puits n° 3. L'évocation de l'ustion est encore accentuée par la chape de charbons de bois qui pourrait jouer le rôle de ces sortes d'opercules couvrant les dépôts funéraires des puits toulousains⁸ et qui assurent la transition entre offrandes et comblement supérieur.

— *L'offrande* du mobilier plus ou moins abondant, plus ou moins intact placé autour du coffre funéraire pourrait se reconnaître dans les 4 vases à couverture métalléscente calés sous le seau à douves et les 4 autres céramiques déposées en C1b et C2.

Il ne manque à cet inventaire comparatif ni les clous régulièrement répartis dont on connaît le caractère votif, ni la clé, talisman funèbre, présente dans un grand nombre de tombes lémovices, ni les objets de la vie quotidienne comme les chaussures et les outils, ni la monnaie pour obole, ni la meule qui a la réputation d'être un objet apotropaïque.

Seule est apparemment absente *l'urne cinéraire*. Sa présence aurait permis de lever toute incertitude sur ces puits. Il est vrai que très fréquemment les cendres sont répandues sans protection directement sur le fond et, si cela a été le cas, il est probable que l'acidité du compost les a fait totalement disparaître. Si l'on se souvient que, dans les puits du Chanteau en Creuse⁹, les urnes étaient protégées par des coffrages de tuiles, on pourrait envisager que le seau à douves ait rempli ce rôle. Il pourrait avoir accueilli les cendres enveloppées dans une toile comme dans les *Ossuariengräber* des archéologues allemands¹⁰. Dans cette hypothèse il ne serait pas impossible que les cendres se soient transformées et agglomérées en ce magma vacuaire précédemment décrit. L'enveloppe de toile, partiellement fossilisée par l'oxydation ferreuse, aurait alors laissé en surface les traces ligneuses notées au moment de la fouille. Il est bien regrettable qu'aucune analyse de laboratoire n'ait pu être réalisée en 1976 pour confirmer cette possibilité. Quant aux cordages disposés le long du seau ils rappellent ceux qui entouraient un bassin en tôle de bronze enveloppé dans un voile de tissu dans la sépulture de Palaminy proche de Martres-Tolosane datée du III^e siècle¹¹.

Il reste la quarantaine d'esquilles osseuses calcinées. Leur identification comme d'éventuels restes humains s'avère extrêmement difficile en raison de leur fragmentation et de leur altération (fig. 14).

Comment interpréter la présence d'une masse de feuillages d'essences aussi variées déposée au fond du puits ? Certains auteurs ont voulu voir dans ces amas fréquents dans l'Ouest et le Sud-Ouest¹² des rites à caractères de phylactère. Ici le matelas de fourrage semble avoir plus banalement servi à envelopper et à protéger les dépôts d'objets. Ce même souci de protection se retrouve sous la forme d'un coffrage végétal

8. G. FOUET, Les nouvelles fouilles de la caserne Niel à Toulouse, *Rev. archéol. de Narbonnaise*, II, 1969, p. 70.

9. G. JANICAUD, La Creuse gallo-romaine. Les sépultures, *Mém. de la Soc. des sciences nat. et archéol. de la Creuse*, 1943, p. 461.

10. R. VON USLAR, *Westgermanische Bodenfunde des ersten bis dritten Jahrhunderts nach Christus aus Mittel- und Westdeutschland*, Berlin, 1938.

11. G. MANIÈRE, Une sépulture de tradition gauloise à Palaminy, canton de Cazères (près de Martres-Tolosane), *Annales de la Faculté des Lettres de Toulouse*, 1967, p. 43.

12. A. MULLER, *Recherches sur les puits funéraires en Gaule*. Mémoire, 1976 (à paraître).

ou d'un dôme de branchage au-dessus des offrandes des puits augustéens de Toulouse¹³.

Les témoins de fruits regroupés autour du panier en clisses de châtaignier pourraient manifester une intention d'offrandes à allure de viatique comme il s'en rencontre fréquemment dans les tombes. Les botanistes noteront au passage la présence conjointe à Limoges à la fin du III^e siècle, de la pêche et de la châtaigne. La découverte de graines de pin parasol est plus délicate à expliquer sur le sol limousin ; limitons-nous à évoquer le caractère funéraire bien connu de la pomme de pin. Il faut cependant noter un décalage dans les périodes de maturité de ces différents fruits qui s'échelonnent de juillet à la fin octobre. Ce mélange est néanmoins comparable aux dépôts de fruits étudiés dans les tombes de Bernard, des Terres noires de Saint-Pavin, de Nérès, etc. A côté de fruits frais ou secs pouvaient être adjoints des fruits de conserve¹⁴.

CONCLUSION

Le remplissage du puits n° 2 et surtout du puits n° 3 de la rue du Clos-Adrien répond sans aucun doute à une motivation bien particulière de la part de ceux qui l'ont effectué un certain jour d'automne de la fin du III^e siècle. Tous les indices relevés en font une opération homogène réalisée en continu sur très peu de temps. En l'absence d'analyse déterminante pour les fragments osseux, la prudence commande de ne pas attribuer à ces puits une destination funéraire formelle. Mais on doit reconnaître qu'ils rassemblent dans leur comblement les multiples composantes d'un *rituel funéraire vrai* ou *simulé* comparable à ceux observés dans les tombes à incinération à fosses ou à puits sur le territoire des Trois Gaules. Si cette apparence devait un jour trouver confirmation ils seraient les premiers de ce type découverts à Limoges, et le groupement des 11 puits détruits pourrait suggérer l'exis-

tence d'une zone rituelle ou d'une petite nécropole située à proximité immédiate de l'agglomération antique.

Quels rapports peut-on établir avec les puits découverts quai Saint-Martial, rue de la Croix-Verte et avenue Baudin, tous comblés à la même époque que le puits n° 3 de la rue du Clos-Adrien ? S'ils ne possèdent pas cette ressemblance funéraire marquée, une similitude immédiate s'impose au niveau des diagrammes de dispersion des tessons appartenant à une même céramique reconstituable sur plusieurs mètres de hauteur, et par la présence dans le puits Baudin de céramiques complètes rassemblées au centre du conduit sous la tête de sanglier, accompagnées de vases à graffiti religieux.

Si l'on exclut l'effet du pur hasard, l'explication de ces anomalies pourrait découler de l'usage de pratiques superstitieuses liées à l'occultation d'un puits en cette fin du III^e siècle à *Augustoritum*. Elles pourraient n'être d'ailleurs qu'un épiphénomène circonscrit dans l'espace et dans le temps. A titre d'exemple, les trois puits fouillés en 1965 à la clinique Chénieux, datables des I^{er} -II^e siècles, bien que recelant un mobilier abondant, ne présentaient aucunement un tel diagramme de dispersion et ne manifestaient aucune disposition intentionnelle.

Ce rituel, synthétisant des réminiscences atténuées et partielles dérivées du symbolisme funéraire de l'incinération, aurait consisté parfois à exécuter un simulacre d'offrande sous la forme plus ou moins achevée de dépôts de céramiques ou de nourriture. Plus généralement on se serait contenté de briser en menus morceaux des vases complets ou déjà cassés, et d'en égrener les tessons au gré des pelletées sur toute la hauteur du comblement. Cette pratique visait peut-être à apaiser la susceptibilité des puissances souterraines et du peuple des morts dont on supprimait l'une des communications avec le monde de la lumière et des vivants.

13. G. FOUET, *ouv. cit.*, note 8, p. 73.

14. G. FOUET, Puits funéraires d'Aquitaine, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 179 et note infrapaginale n° 70.

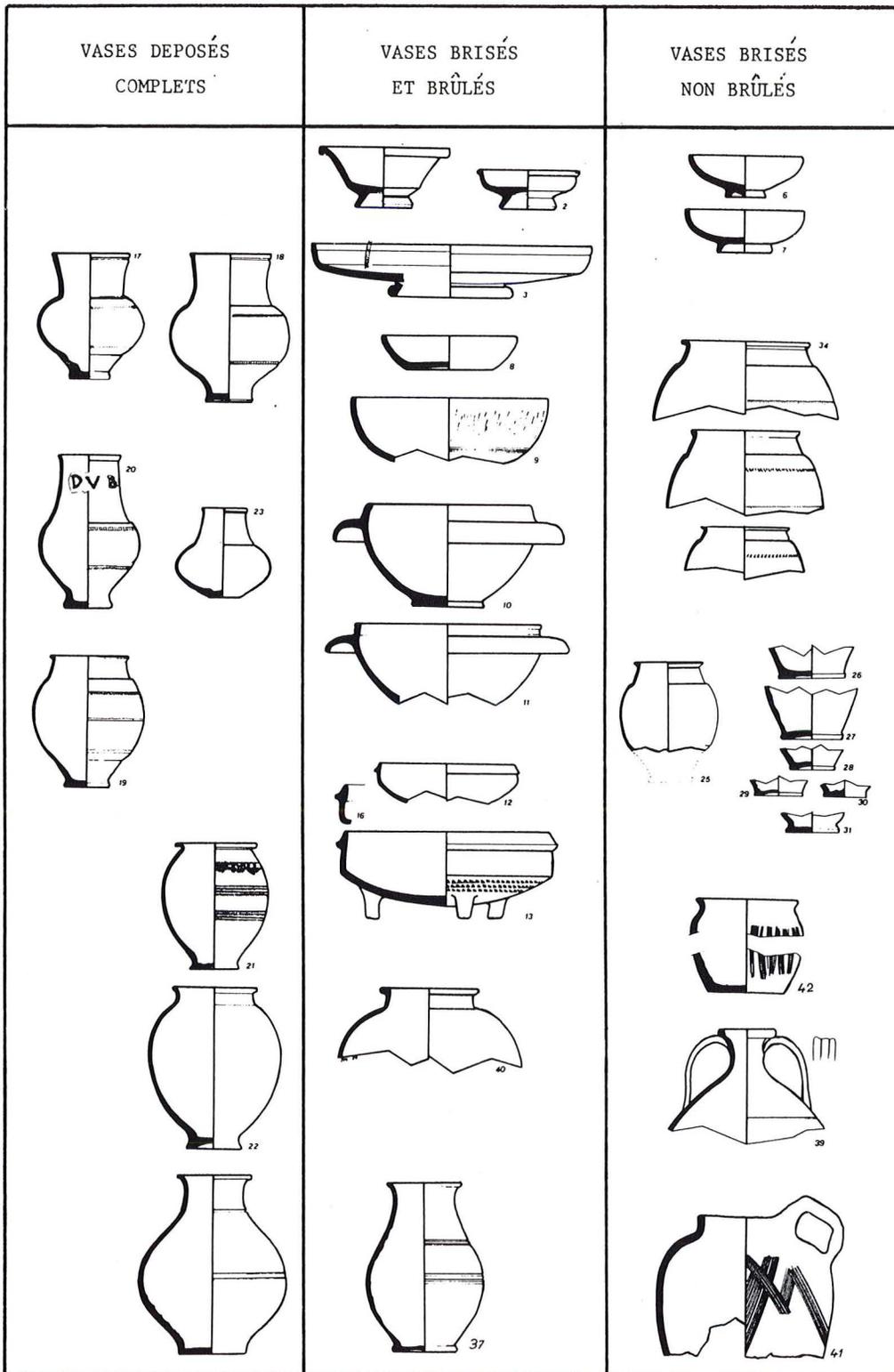


Fig. 14. — Fragments osseux calcinés disséminés dans le couche n° 3 du puits n° 3.